



LA PAUVRETÉ FAIT DES VAGUES

La richesse ne ruisselle pas. La misère, si.

Quand des personnes sont exclues du chômage,
privées d'allocations ou d'aides essentielles,
elles ne deviennent pas plus autonomes :
elles deviennent plus pauvres.
Instabilité, dettes, perte de logement,
problèmes de santé, difficultés à retrouver un emploi...

Les conséquences s'enchaînent en cascade.
En fragilisant les protections sociales, on fragilise
les personnes, puis les familles, puis les quartiers...
et finalement on tire toute la société vers le bas.

Les communes doivent compenser. Les CPAS sont sous
pression. Les écoles manquent de moyens.
Les commerces se vident. L'insécurité gagne les villes.
Tout est lié.

Une société qui appauvrit les plus fragiles
finit toujours par s'appauvrir
elle-même.

C'EST ENSEMBLE QU'ON TIENT À FLOT !

Défendre les droits sociaux, ce n'est pas
« récompenser » un mérite. C'est garantir la dignité.
Les protections sociales empêchent que des difficultés
individuelles deviennent des crises collectives.

Il est urgent de stopper la cascade des inégalités.

Des pistes existent :

Globalisation des revenus
(travail, patrimoine, capital) pour réduire les inégalités;
Réduction collective du temps de travail;
Une sécurité sociale écologique;
Réinvestir la sphère publique;
Retisser des liens.

Nous refusons une société
qui stigmatise, qui traque, qui divise.
Nous refusons les boucs émissaires.
Parce que personne ne doit couler.

Une société forte protège.



TOUS DANS LE MÊME BAIN !

Nous sommes tous des canards.

À la surface, nous faisons de notre mieux
pour rester à flot, malgré les remous de la vie.
Mais chacun porte un crochet invisible.

À tout moment, une mesure peut nous attraper,
nous déséquilibrer... et nous faire boire la tasse.

Aidants proches, enseignants,
personnel ALE, personnes malades de longue durée,
étudiants, parents solos, associations, chercheurs d'emploi,
futurs pensionnés...

Aujourd'hui, presque tout le monde est concerné
par les politiques d'austérité,
sauf les 1 % les plus riches !

Du jour au lendemain
nous pouvons devenir « le canard de trop » :
pas assez performant,
pas assez rapide,
pas assez conforme...



ON NE FLOTTE PAS MIEUX SI LES AUTRES COULENT !

Les politiques d'austérité
ne répartissent pas équitablement les efforts.

Ce sont toujours les plus fragiles
qui encaissent les chocs les plus violents.
Mais appauvrir les pauvres n'a jamais enrichi personne.
Notre repas ne sera pas meilleur si les autres ont faim,
nous n'aurons pas plus chaud s'ils ont froid.

Retirer une aide sociale, ce n'est jamais anodin.
C'est parfois enlever ce qui permettait simplement
de garder la tête hors de l'eau.
C'est faire basculer des familles entières dans des difficultés
vite insurmontables.

Exclure, couper, supprimer...
Ces politiques ne réduisent pas la pauvreté :
elles la fabriquent.

